

# PERIPLE ARGENTIN EN AUTOMNE 1996

## A LA RENCONTRE DE VALAISANS EMIGRES

\_\_\_\_\_Maurice Oggier

Sur invitation des sociétés valaisannes d'Argentine, sous l'égide de l'association Valaisans du Monde, par son président R. Gay-Crosier, qui a rejoint notre groupe en cours de route, et pour donner suite aux "RETROUVAILLES DE SION 1991" cinq Valaisans et Valaisannes de Bramois, Vétroz et Sembrancher prirent l'avion le 30 septembre 1996. Direction Buenos Aires, puis Villa Elisa, Concordia, Résistanzia, Espéranza, Villa Carlos Paz, Cordoba.

En arrivant à Buenos Aires, nous fûmes surpris par l'accueil de nombreux membres de l'Association valaisanne de Buenos Aires et moi le premier en voyant une personne brandissant un panneau avec mon nom. Il s'agissait de Oscar Oggier, avec qui j'avais eu des contacts épistolaires. Ce dernier avait roulé 700 km (aller-retour) pour me souhaiter la bienvenue. A mon départ, il refit le même trajet pour me souhaiter un bon retour.

En logeant chez l'habitant, nous avons pu apprécier le sens de l'hospitalité, dialoguer et échanger avec des descendants de Valaisans émigrés au milieu du XIXe siècle (Voir liste des habitants en fin d'article).

Malgré les difficultés linguistiques (espagnol, haut-valaisan, allemand, français, voire anglais) j'ai pu, à travers mes rudiments de "Oberwallisertitsch" et mon français, lier des contacts intéressants par la fraternité valaisanne retrouvée de part et d'autre. Si, à leur départ du pays, les émigrés eurent l'envie de "la terre brûlée, de l'oubli", des contacts subsistèrent et leurs descendants réapprennent l'allemand, principalement, et le français pour certains. Autant avouer que je n'ai fait aucun progrès en espagnol...

Outre les visites de musées, de sites, de monuments, d'industries et d'artisanat, l'on ne peut être que frappé par la grandeur du pays,

l'uniformité du paysage et l'étendue de la pampa. Cela nous fait comprendre les difficultés des émigrants habitués aux reliefs montagneux restreignant les espaces voués à la culture du sol et, de ce fait, ne suffisant pas à l'alimentation des familles.

Ce qui a motivé mon voyage fut, outre la connaissance d'un nouveau pays, la recherche de contacts et de rencontres avec les Valaisans et, bien sûr, les contacts avec mes "cousins Oggier" descendants de nos villages. Il s'agissait de tenter la poursuite de la généalogie commencée en 1993.

Des Oggier sont partis de Varen, mon village d'origine. Deux frères, Joseph-Marie et Wendelin avec leurs familles, deux célibataires, Polycarp de Salquenen et Dominik de Varen, et la veuve Crescentia Oggier-Ritter de Salquenen avec ses dix enfants. A Villa Elisa j'ai rencontré Ruben Oggier. Serait-il descendant du dit Dominik Oggier de Varen ? Sur une feuille d'embarquement datée de 1857 est mentionné un Jean-Victor Oggier dont je n'ai pas retrouvé l'ascendance.

Ce voyage m'a permis de jeter des ponts entre les "Oggier" d'Argentine et ceux du Vieux-Pays, à travers la généalogie en cours.

Joseph-Marie cité ci-dessus a épousé, à Varen, en 1865, Florentina Marty dont il eut six enfants, entre 1866 et 1872 à Varen. La famille émigra en 1873. En Argentine naquirent quatre autres enfants, entre 1875 et 1881 (dix enfants au total, quatre garçons et six filles, dont sept survivront.)

L'un des garçons Jose (Peter Joseph Victor) épousa en 1899 Catalina Schinner dont il eut quinze enfants (treize garçons et deux filles). Quatre des garçons (Eduardo, Antonio, Gabriel et Floriano) consacrèrent leur vie à Dieu par la prêtrise dans la congrégation du Verbe Divin (SVD).

Le Père Gabriel, né en 1918, fut professeur au Collège d'Espéranza où j'ai eu la chance de le rencontrer. Cette entrevue fut très fructueuse et fort sympathique. Rencontre de deux Haut-Valaisans du même village, Varen.

Le Père Gabriel est l'auteur de l'ouvrage important *Las Familias de San Jerónimo Norte (1858 - 1922)* (2 tomes, Santa Fe, 1993). Les noms des Valaisans arrivés dès 1875 dans la région de San Jerónimo Norte et qui s'y établirent ainsi que leurs descendants sont répertoriés dans ces volumes. De nombreux témoignages passionnants sur la vie des colons, sur leur arrivée en cette terre d'Argentine et sur les activités qu'ils y ont exercées y sont décrits.

Cet ouvrage, complété par celui de MM. Gabriel et Christophe Carron, de Fully, *Nos cousins d'Amérique* (2 tomes, Sierre 1986 et 1990), fruit de plusieurs pérégrinations en Argentine, apporte des éléments primordiaux sur nos valaisans émigrés. Ma contribution, modeste puisque centrée sur un nom de famille bien précis, que je porte à l'instar de mes nombreux cousins "Oggier", a été nourrie par ce voyage réalisé en automne 1996. Les découvertes faites durant ce périple devraient aboutir à un ouvrage complétant la bibliothèque de l'AVEG.

Ce voyage fut aussi la rencontre avec la dynamique María Marta Quinodoz, descendante d'émigrés d'Evolène. Plus qu'une collaboratrice, elle reste pour moi un élément moteur, car elle est constamment sur la brèche, motivée et motivante. Au risque de la froisser, je dirais que toute la généalogie "Oggier" d'Argentine fut établie par ses recherches qu'elle accomplit avec l'aide de son amie Olga Tramontina, descendante Meichtry, et d'autres personnes encore. J'aimerais ici les remercier vivement, leur dire mon amitié et les encourager pour la suite car il reste du pain sur la planche.

J'ai reçu dernièrement une photo des descendants du couple José Oggier - Catalina Schinner, cité plus haut dans le texte. Ces descendants se réunissent chaque année au mois de janvier et, sur ce

## **FAMILLE**

### **OGGIER JOSEPH - SCHINNER CATALINA**

**vers 1928**

**De gauche à droite:** En arrière plan: Ernesto - José - Julio - Roberto - Enrique - Luis - Alberto - Gabriel (prêtre).

**Au centre:** Mariá - Antonio (prêtre) - José et Catalina (les parents) - Eduardo (prêtre) - Paulina.

**Tout devant:** Pablo - Bernardo.

Sur les genoux de José (le père) Floriano (prêtre).



cliché, j'ai dénombré plus de 250 personnes, adultes et enfants. Cela souligne bien l'importance de la présence en Argentine de nos cousins valaisans. La fin de mes travaux révélera sans doute que ce chiffre de 250 est bien en dessous de la réalité.

Les descendants valaisans se sont constitués en associations par agglomérations, avec à leur tête des comités. Leur but étant l'entraide, l'échange, les retrouvailles, tout cela autour de l'asado, une viande de bœuf grillée au-dessus de la braise. Cette viande tirée de leur bétail broutant dans la pampa est tendre et d'une saveur inégalable...

Les Valaisans d'Argentine ont le sens de la fête. Régulièrement et en grand nombre, ils se retrouvent dans de grandes halles, comportant une scène pour des spectacles. On y danse au son de l'orchestre qui joue "des airs suisses", mais aussi le fameux tango argentin jusque tard dans la nuit.

La première fête nous fut offerte, par la société suisse Helvétia, près de Santa Fe, où nous arrivâmes à temps pour participer à l'interprétation de notre hymne national et de chants patriotiques.

Notre guide et interprète, M. Estanislao Mathieu, descendant d'Albinen, eut à peine le temps de visser la hampe du drapeau de la section d'Espéranza et de nous propulser sur scène où s'agitaient déjà les emblèmes d'autres sections.

A Buenos Aires, j'ai eu aussi l'occasion, d'assister à la répétition de la chorale de l'association. Les chants suisses dominaient largement dans le répertoire.

Je souhaiterai conclure en évoquant un souvenir qui m'est très cher. En passant par Concordia, j'ai visité ce qui fut une maison de maître. C'est aux environs de cette bâtisse, aujourd'hui presque en ruines, que Saint-Exupéry, alors pilote à l'Aéropostale, compagnie d'aviation

française, dut effectuer un atterrissage d'urgence suite à une panne de moteur. Il fut recueilli et passa la soirée et la nuit dans la dite villa. Il en résulta un chapitre dans son livre "*Terre des hommes* (ch. V. "*Oasis*") dont je conseille la lecture à chacun.

C'est grâce à Roxana Meichtry, descendante d'une famille de Loèche-les-Bains, et à Saint Exupéry, qui fut le chef de file de notre équipe scoute, que j'ai pu vivre cela.

Le lien avec la généalogie est réalisé. Il faut se rappeler que, bien avant "Internet", une poignée d'hommes courageux et téméraires de l'Aéropostale était chargée de la transmission du courrier entre Paris et Santiago du Chili.

#### ARGENTINE AUTOMNE 1996

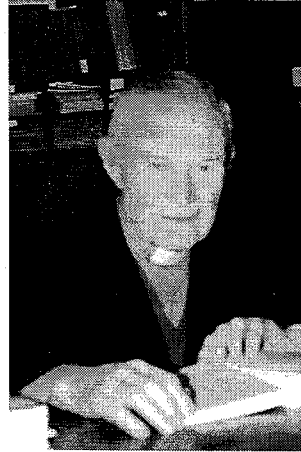
Liste des personnes et familles nous ayant accueillis et hébergés durant notre séjour:

Lieux:	Familles:	Origines valaisannes:
Villa Elisa	<b>Maffioly</b> Alfredo	Granges
Villa Elisa	<b>Dallèves</b> María del Lourdes	Liddes / Sembrancher
Villa Elisa	Pavon de <b>Dallèves</b> Marita	Liddes / Sembrancher
Concordia	Famille <b>Meichtry</b>	Loèche-les-Bains
Concordia	<b>Jeandet</b> Luis et Fernando	Collombey
Résistencia	<b>Burgener</b> Angel	Saas-Fee
Résistencia	<b>Putallaz</b> Mario	Vétroz
Résistencia	Famille <b>Favre</b>	Sembrancher
Espéranza	Hilger de <b>Imwinkelried</b> Inès	Niederwald
Espéranza	<b>Mathieu</b> Estanislao	Albinen
Espéranza	Hessel Alfredo, desc. de <b>Défago</b>	Val d'Illiez
Colon	Famille <b>Favre</b>	Sembrancher
San José	Famille <b>Favre</b>	Sembrancher

## A la rencontre du Padre Gabriel Oggier:

Le père Gabriel Oggier (voir plus haut) a obtenu à la fin de 1998, la distinction de «divino maestro», attribuée par le Conseil Supérieur d'Éducation Catholique aux professeurs les plus remarquables d'Argentine. C'est la première fois que cette distinction est attribuée à une personne d'Esperanza.

Il a partagé sa vie entre sa vocation sacerdotale et sa passion d'historien.



Né le 1er janvier 1918 à San Jeronimo Norte, il entra dans la congrégation du *Verbo Divino* et fut ordonné prêtre en 1941.

Il commença comme vicaire à Esperanza, puis, à partir de 1946, il se tourna vers l'enseignement. Son parcours le conduisit en divers points de l'Argentine où il occupa des postes à responsabilités tant spirituelles qu'administratives. Il eut également l'occasion d'étudier à l'Université de Tucumán et découvrit sa seconde passion: l'histoire.

Il publia de nombreux ouvrages. Nous relèverons particulièrement les publications qui concernent sa ville natale, San Jeronimo, où sont installées de nombreuses familles valaisannes, que l'on appelle "*los valesanos*" dans cette région: *Historia de San Jeronimo Norte* (en collaboration avec Emilio Jullier), et *Historia de las familias de San Jeronimo Norte*. A l'aube de ses noces sacerdotales de diamant, cet infatigable investigateur a encore de nombreux projets qui touchent aux divers domaines dans lesquels il s'est spécialisé durant sa carrière: théologie, philosophie, littérature, sociologie et histoire.

(Adaptation d'un article tiré de *El Colono, Esperanza, 2 décembre 1998*)